

Yves Delacollette, de la banque à Franco Dragone

Série d'été

Ils ont changé de cap

Série. "La Libre" proposera chaque mercredi de l'été une rencontre avec un patron qui a opéré une reconversion professionnelle spectaculaire ou inattendue.

Premier volet aujourd'hui avec Yves Delacollette, ex-patron de la Deutsche Bank en Belgique et désormais aux manettes de la Compagnie de Franco Dragone, metteur en scène de spectacles et d'événements.

Collection. Après ce premier virage professionnel, nous

retrouverons successivement d'autres reconversions de patrons. Avec l'incontournable Sophie Dutordoir, ex-boss d'Electrabel, passée aux commandes de son restaurant aux inspirations culinaires italiennes ou Olivier Lefebvre, ancien patron de la Bourse de Bruxelles passé à celles de start-ups. On pourra aussi

retrouver dans cette série un créateur d'agence de pub devenu prof de kite surf ou un banquier belge qui a investi ses euros dans les vignobles en France. Nous saurons aussi dans quels créneaux s'est reconverti Pierre-Olivier Beeckers, ex-patron du groupe Delhaize.

■ Ou le choix d'une nouvelle vie professionnelle au cœur de la création artistique.

Reconversion de patrons (1/6)

C e que je fais aujourd'hui est beaucoup plus sérieux que ce que je faisais dans le passé dans le secteur bancaire. A la fin de la journée, si quelqu'un fait une erreur dans une banque, la conséquence est une perte d'argent. Ici, une erreur d'appréciation peut coûter la vie d'un homme sur un chantier ou sur scène. La discipline en termes de sécurité, de gestion de risque est tout autre. A côté, la banque, c'est de la rigolade". Ces mots émanent d'Yves Delacollette (55 ans) qui est depuis quelques mois Président et CSO - Chief Spector Officer - de Franco Dragone Entertainment Group.

L'homme, qui voyage pas moins de 220 jours par an pour suivre les différents projets artistiques de Franco Dragone à travers le monde, vit passionnément une nouvelle étape de sa carrière professionnelle. Le visage d'Yves Delacollette a longtemps été associé dans notre pays au secteur bancaire. Il démarre sa carrière au sein de la SNCI - Crédit à l'Industrie - avant de rejoindre en 1990 le Crédit Lyonnais Belgium. Très rapidement, Yves Delacollette va se trouver son créneau et son credo: mettre le client

au cœur de ses préoccupations et bousculer les habitudes du secteur avec un compte d'épargne à 9 % qui ferait rêver aujourd'hui n'importe quel épargnant. Le banquier poursuivra sa carrière sous la bannière de la Deutsche Bank après le rachat de la filiale belge du Crédit Lyonnais par son rival allemand. Yves Delacollette restera à la tête de la Deutsche Bank Belgium pendant dix ans.

Une deuxième vie à 50 ans

"A 47 ans, soit 1 000 jours avant mon départ de la Deutsche Bank, j'avais prévenu mon épouse et mon bras droit à la banque que je quitterais mon poste à 50 ans", explique-t-il, mettant en avant

son envie de vivre, à 50 ans donc, une "deuxième vie" et non de "relever un nouveau challenge". Rideau donc en 2009 sur le secteur bancaire. Et le moment d'une pause de 4 à 5 mois où l'ex-banquier, grand amateur de voile, part alors avec femme et enfants visiter la Scandinavie, l'Islande et les Etats-Unis, d'est en ouest. Le temps aussi d'investir dans quel-

ques start-ups et de lancer un fonds de "private equity" avec l'argent récolté de la vente d'un bien immobilier. Ou de conseiller encore le gouvernement sur le projet de

réforme bancaire et financière. Bref, notre jeune pensionné est finalement très actif...

Durant l'été 2012, il effectue un nouveau virage. Via un ami commun, il fait la connaissance de Franco Dragone. "Je ne le connaissais pas du tout. Il m'a envoyé un mail fantastique rempli d'humilité en me disant en substance : 'Je suis confronté au problème suivant : je dois faire évoluer un groupe qui produit un grand spectacle tous les 3 ou 4 ans vers un groupe qui produira plusieurs spectacles par an, voudriez-vous faire partie d'un comité stratégique ?'" Au même moment, une autre pointe - mais de la sphère politique cette fois, Philippe Maystadt - est ap-

prochée pour entrer dans ce comité stratégique.

Faire de Dragone "une référence planétaire"

Un coup de fil à Philippe Maystadt et une rencontre avec Franco Dragone finiront par convaincre Yves Delacollette. Même si ce dernier avoue avoir été un peu réticent au tout début. "Je n'aime pas Céline Dion", sou-

d'appétit pour la chose culturelle avec des goûts très éclectiques. Mais j'avais de Franco Dragone l'image d'une culture un peu trop populaire même si j'avais vu certains de ses spectacles que j'avais trouvé très beaux et très poétiques." Mais Yves Delacollette poursuit : "J'avais une image tronquée de Franco Dragone. Cet homme est le Léonard de Vinci du XXI^e siècle." Quand on lui demande s'il n'en fait pas trop, l'ex-banquier ne se démonte pas et affirme "que le monde va découvrir bientôt le vrai visage de Franco Dragone". "Depuis la création de la compagnie Dragone, 12 ou 13 millions de gens ont déjà vu ses spectacles. Dans quelques années, il y en aura dix millions par an. Tout cela au départ de la ville un peu 'zolaesque' de La Louvière, une ville qui possède un brassage culturel extraordinaire", ajoute-t-il.

Entré au comité stratégique, Yves Delacollette - qui qualifie ses relations de "fraternelles" avec Franco Dragone - est donc devenu, "de fil en aiguille", président exécutif de Franco Dragone Entertainment Group. Avec un modèle en termes de gouvernance qui est celui des frères Disney : "Tout le monde connaissait Walt mais personne Roy, qui était son grand frère. Le premier se focalisait sur l'artistique et le second sur le non-artistique." Et une ambition : "Faire de Dragone la référence planétaire du spectacle vivant et la plus belle compagnie de création culturelle au monde."

Vincent Slits

"J'avais une image tronquée de Franco Dragone. Cet homme est le Léonard de Vinci du XXI^e siècle."

YVES DELACOLLETTE

Président exécutif de Franco Dragone Entertainment Group.

“Notre métier ? Populariser la culture”

Il n'y a pas un jour qui passe sans que la Compagnie de Franco Dragone ne fasse l'objet d'une sollicitation venue de Belgique ou d'ailleurs.” Yves Delacollette, président exécutif de Franco Dragone Entertainment Group, nous confie avoir un jour suggéré à Franco Dragone – pour tester sa réaction – de vendre sa compagnie (NdLR : qui emploie une centaine de personnes à La Louvière et quelques centaines dans le monde). “Il gagnerait plus d'argent que maintenant. Franco Dragone est une star. C'est un créateur fantastique. Il n'aurait besoin que d'un Mac. Mais Franco Dragone m'a répondu : si je vends, que restera-t-il derrière ?”, explique Yves Delacollette, ajoutant que la volonté de Franco Dragone était de faire survivre sa marque au-delà de sa propre personne.

L'Asie en première ligne

Il faut dire que ce ne sont ni les projets, ni les sollicitations qui manquent. “J'ai coutume de dire que la lune ne se couche jamais sur la société Dragone. Notre carnet de commandes est au moins plein jusqu'en 2020-2021”, poursuit-il. Chine, Thaïlande, Indonésie, Moyen-Orient, Europe, Etats-Unis... Les projets artistiques s'accumulent. L'Asie est en première ligne : rien qu'en Chine, six contrats de spectacles sont signés pour les prochaines années. Avec à la clé la conception et la création de théâtres spécifiquement dédiés aux représentations des productions Dragone. “Il faut en moyenne trois ans entre l'idée d'un spectacle et la première représentation. Et il faut ajouter deux ans pour la construction d'un théâtre”, explique encore Yves Delacollette.

Au rayon des projets de la maison Dragone, le développement d'une franchise “Cabaret Taboo” qui débute aux Philippines avant de tourner partout dans le monde, de nouveaux

shows sous chapiteaux, etc. “Notre métier est de populariser la culture. Nous sommes des exhausteurs de culture. Je voudrais faire du groupe Dragone le Pixar du spectacle vivant, avec ce que cela implique de créativité et d'innovation culturelle. Et Franco Dragone sait mieux que personne ce que veulent les spectateurs”, ajoute notre interlocuteur.

“Nous commençons à gagner de l'argent”

Mais l'affaire Dragone est-elle au final une affaire rentable ? Difficile de décrocher des chiffres précis. Tout au plus parviendra-t-on à savoir que le chiffre d'affaires de l'entreprise se chiffre en “plusieurs centaines de millions d'euros par an”. Un seul spectacle représenterait un investissement supérieur à 100 millions de dollars. “Nous commençons à gagner de l'argent. Mais nous avons énormément investi ces dernières années et nous commençons à en recueillir les fruits. Notre métier est à l'intersection de trois activités. L'ingénierie avec des ingénieurs et des architectes qui conçoivent les théâtres et les spectacles. De ce point de vue, nous sommes un peu les Tractebel du spectacle. De la recherche et développement par exemple dans le domaine des costumes qui doivent résister à des contraintes uniques au monde. Et enfin, dans la distribution pour remplir les salles de nos spectacles.” “Dans cette stratégie, Franco Dragone est le concepteur en chef qui passe la main ensuite à un entrepreneur pour produire et opérer le spectacle”, ajoute-t-il.

Le groupe Franco Dragone est donc très courtisé ? “Nous sommes très sollicités par des investisseurs potentiels. Nos partenaires industriels (ceux qui construisent les théâtres par exemple) et des fonds d'investissement spécialisés voudraient entrer dans le capital”, conclut Yves Delacollette.

V.S.

